

## **La problématique de la dénomination de Tamazight à l'école algérienne.**

Par/ **Nadia BERDOUS**  
*Maître Assistante,*  
*DLCA Université Tizi-Ouzou*

### **Résumé :**

Notre communication portera sur la problématique de la dénomination de tamazight à l'école algérienne et ces conséquences sur les objectifs assignés à l'enseignement de cette langue. En effet, dans les textes officiels, même les praticiens (enseignants, inspecteurs) dénomment « tamazight » cette langue enseignée alors qu'elle n'existe pas comme langue, elle n'est parlée par personne en Algérie. Les élèves apprennent en classe dite « de tamazight » le kabyle (90%); le chaoui, le targui...

Cet enseignement qui se veut unificateur, au contraire, a amplifié les divergences entre les différentes variantes. Le kabyle se distancie des autres variantes de tamazight, il s'est inscrit, depuis plus d'un siècle, dans un processus d'élaboration linguistique. Cette élaboration s'est accentuée avec l'introduction de tamazight dans le système éducatif et l'inscrit dans le processus d'individuation sociolinguistique.

Pourquoi choisir une dénomination unifiée et globalisante pour un enseignement de plusieurs variantes différentes et qui affichent des dynamiques différentes ?

**Mots clés :** unité et diversité de tamazight, Elaboration linguistique, élaboration didactique, individuation sociolinguistique.

## 1- La dénomination « enseignement de tamazight » ?

Le choix de la dénomination « langue tamazight » par les instances officielles, et même par le mouvement de la revendication comme dénomination officielle de cette langue enseignée, ne peut être fortuit. Il répond certainement à certains objectifs que nous ne pourrions pas explorer à travers cette communication, cela n'est pas notre objectif, nous nous contenterons de nous limiter à quelques hypothèses qui pourraient expliquer le choix du nom tamazight pour désigner officiellement cette langue :

1- La première hypothèse est en rapport direct avec l'enseignement et la pédagogie. Les langues enseignées à l'école algérienne sont des objets homogènes avec des noms officiels et une norme qui sert de référence dans les apprentissages. L'enseignement de tamazight doit s'inscrire dans cette conception de « une langue = une norme ». Mais tamazight une langue plurielle et pour qu'elle devienne objet enseignable a besoin d'être homogénéisée et harmonisée : *« A partir du moment où une langue a un nom, elle devient un objet homogène, non plus un ensemble dans un diasystème, mais objet de politique linguistique, d'éducation, enjeu de la constitution d'un État-Nation. »*<sup>1</sup>. Ce besoin d'une norme pour enseigner tamazight pourrait expliquer le choix des instances officielles de puiser dans la thèse « d'une (seule) langue berbère » (tamazight).

2- La deuxième hypothèse est la revendication identitaire des années 1990 (car précédemment, durant les années 80, on parlait de langue berbère) qui a mis en avant l'ethnonyme globalisant « amazigh - tamazight » pour désigner cette langue. Il a participé à sa diffusion à travers les différents discours et slogans : « Tamazight di lakul = tamazight à l'école », était le slogan de l'année du boycott scolaire en 1994/1995. Ce slogan a été diffusé oralement, par écrit et a été repris par des milliers de personnes. « Tamazight tutlayt tunṣibt taɣelnawt = tamazight langue officielle et nationale », qui était le slogan de l'année 2001, l'année qui a été marquée par

les événements du Printemps noir, l'origine de la constitutionnalisation de tamazight,

3- Enfin la troisième hypothèse qui pourrait expliquer ce choix est la thèse de l'unité de la langue amazighe qui a été posée avec les premières explorations linguistiques menée depuis Venture de Paradis<sup>2</sup>.

## 2- L'unité et la diversité de tamazight.

L'unité et la diversité de la langue amazighe est un sujet qui a fait couler beaucoup d'encre. Plusieurs linguistes présentent cette unité de tamazight comme une donnée incontestable. Elle est saisissable à tous les niveaux de la langue : lexical, morphologique et syntaxique. Aussi, plusieurs auteurs, depuis Venture de Paradis jusqu'aux jeunes chercheurs d'aujourd'hui, ont affirmé et réaffirmé cette unité :

*« Cette idée a d'ailleurs des racines historiques et scientifiques lointaines. La thèse de l'unité linguistique berbère est posée bien avant la colonisation : les premières explorations linguistiques, comme celle de Venture de Paradis (menée en 1787-88 et publiée en 1838), reconnaissent déjà le chleuh du Maroc et le kabyle comme dialectes d'une même langue(...) Le degré d'unité (notamment grammaticale) des parlers berbères est tout à fait étonnant, eu égard aux distances et vicissitudes historiques<sup>3</sup>. »*

En effet, même avec l'absence de prise en charge institutionnelle efficace (absence d'instance de normalisation, absence d'enseignement sérieux...), et malgré la dispersion géographique et les changements socioculturels de la société algérienne, cette unité demeure toujours repérable notamment au niveau morphosyntaxique.

Néanmoins, la langue berbère/tamazight connaît une forte variation et concerne aussi tous les niveaux de la langue : la phonétique, le lexique et, dans une moindre mesure, la morphosyntaxe :

*« ...la langue berbère, réalité purement linguistique, se réalise sous la forme d'un certain nombre de **dialectes** régionaux, qui eux-mêmes s'éparpillent en une multitude de **parlers** locaux. Seul le*

*parler présente une homogénéité linguistique quasi parfaite et est donc susceptible d'une description-définition interne (linguistique) précise. Il correspond normalement à l'usage d'une unité sociologique élémentaire, village ou tribu<sup>4</sup>. »*

Réellement, cette langue dite « tamazight » n'existe pas en tant que telle, objet linguistique identifiable, elle n'existe qu'à travers ces variantes/dialectes et parlers différents: « ce concept de « langue berbère » ne recouvre aucune réalité : « c'est un objet linguistique qui désigne l'ensemble des variétés berbères naturelles »<sup>5</sup>. Miloud Taïfi présente cette langue berbère/amazighe comme :

*« Une construction pyramidale dont la base est constituée par les parlers locaux et le sommet par ce que l'on convient d'appeler la langue berbère dont le nom de plus en plus utilisée est le tamazight. Les faces de la pyramide représentent les supra-systèmes qui sont naturellement moins nombreux que les parlers.<sup>6</sup> »*

Tamazight connaît une forte variation qui s'accroît de plus en plus avec le manque de contact entre les groupes berbérophones et la politique d'arabisation mise en œuvre depuis 1962. Les variantes de la langue tamazight, dites aussi langues par certains linguistes, se distinguent de plus en plus sur le terrain par des appellations différentes (chaoui, kabyle, mozabite, targui...), et aussi par leurs différentes dynamiques. Même la reconnaissance de tamazight comme langue nationale et son introduction dans le système éducatif renforcent la distanciation au lieu de la réduire, comme c'est acté dans tous les textes officiels qui ont accompagné cet enseignement. Cet acquis de la revendication identitaire fragilise l'unité linguistique, et l'idée ou plutôt la thèse de « langues berbères / langues tamazight » commence, une nouvelle fois, à gagner du terrain.

En effet, cette thèse de langues berbères au pluriel, remonte aux années 80/90. Selon Chaker : « ... depuis quelques années, plusieurs auteurs et non des moindres (Galand 1985, 1990 ; suivi par A. Leguil), parlent des langues berbères (au pluriel) »<sup>7</sup>. Les partisans de

cette thèse mettent en exergue la forte variation de cette langue et rejettent l'idée qu'il s'agisse d'une seule langue, voire qu'il s'agisse de langue tout court ! A. Dourari, qui est aussi l'un des auteurs qui rejettent la thèse de l'unité de tamazight, souligne, en filigrane, à travers la citation ci-dessous le non-fondé de cette thèse :

*« En effet, la dénomination « langue tamazight », où le singulier frappe l'esprit de celui qui est tant soit peu au fait de la pluralité des variétés berbères, ne peut être interprété que comme un vouloir-être, lui-même fondé sur un avoir-été mythique, érigé en devoir-être. La loyauté envers la langue, mais aussi envers l'idéologie qui la sous-tend « devra être » sans faille. »<sup>8</sup>*

Pour sa part, Lionel Galand défend aussi l'idée de la pluralité de tamazight dans la mesure où de nombreux groupes berbérophones se sont inscrits dans l'action de revendication identitaire pour affirmer leurs spécificités culturelles. Il se demande si ces berbérophones accepteront pour « longtemps le nom un peu déprécié de dialectes pour les langages qu'ils défendent ? »<sup>9</sup>. Il souligne que : « la substitution de « langue » à « dialecte » peut gagner du terrain. On rejoindrait alors l'usage allemand et l'on dirait « les langues berbères », le pluriel remplaçant le singulier pour désigner l'ensemble du groupe, qu'on aurait toujours la ressource d'appeler « le berbère »<sup>10</sup>.

Comme nous le constatons, la pluralité de la langue tamazight/berbère est abordée différemment par les deux auteurs sus-cités : Lionel Galand la préconise comme un avenir tenant compte du dynamisme des variantes et la volonté de ses locuteurs, il reconnaît, en outre, l'unité de la langue tamazight à travers le vocable « le berbère » qui pourrait selon lui véhiculer cette idée de l'unité de la langue même quand on la définit dans sa pluralité... Par contre, A. Dourari rejette carrément l'idée de l'unité de la langue tamazight et la définit comme un vouloir-être obsessionnel.

Salem Chaker a été le premier à critiquer les partisans de la thèse « langues berbères » et a considéré cette dénomination au pluriel, dans

le domaine français surtout, comme une innovation et un acte de rupture :

*« Innovation est d'ailleurs un terme faible : il s'agit en fait d'une volonté de rupture. Car comme on l'a vu, pour la tradition berbèrisante de la langue française, et ceci bien avant René et André Basset qui en sont les plus éminentes, la langue berbère est une et chaque dialecte n'est qu'une variante régionale. »<sup>11</sup>.*

Seulement, les évolutions qu'a connues tamazight ces dernières années (son institutionnalisation, son introduction dans le système éducatif, son introduction dans des sphères nouvelles comme les médias...) et la dynamique que connaît chaque variante, ont amené Salem Chaker à revenir sur cette question de l'unité /diversité linguistique de tamazight avec des propos plus nuancés :

*« Il s'agit en fait de l'importation mécanique, très problématique, de la thèse linguistique de l'unité structurale profonde du berbère, dans le champ de la sociolinguistique. Or, à ce dernier niveau, il faut réaffirmer clairement qu'il n'existe pas de communauté sociolinguiste berbère globale, mais des espaces régionaux de communication et de culture. »<sup>12</sup>*

En effet, cette nouvelle situation sociolinguistique de tamazight bouscule celle-ci et ces variantes et exige, cependant, une réponse claire à la question difficile : s'agit-il d'une langue tamazight ou des langues tamazightes ? La question ainsi posée nous renvoie à la problématique cruciale de la catégorisation des langues, comme le souligne Ph. Blanchet : *« l'un des enjeux majeurs du fonctionnement social des pratiques linguistiques concerne leur catégorisation comme « langue » ou comme variété (« dialecte ») d'une langue ... »<sup>13</sup>.*

### **3- Individuation sociolinguistique du kabyle et son élaboration didactique.**

Le kabyle s'inscrit, depuis plus d'un siècle, dans un processus d'élaboration linguistique<sup>14</sup> et didactique<sup>15</sup> et un processus d'individuation sociolinguistique<sup>16</sup> par rapport aux autres variantes. Tous les manuels d'apprentissage de tamazight sont rédigés

exclusivement en kabyle, **un usage concevable presque exclusivement pour la langue élaborée**, selon la théorie de Heinz Kloss. 90 % de l'enseignement dit de tamazight est en réalité enseignement du kabyle, plus de 80% des enseignants sont des kabylopobhones et ils prennent en charge même l'enseignement des autres variantes (Batna, Tlemcen, Chlef...).

Nous avons constaté que depuis la généralisation de l'enseignement du kabyle dans la wilaya de Tizi- Ouzou, celle-ci est classée première à l'échelle nationale aux résultats des examens nationaux (BAC et BEM), sur plusieurs années de suite.

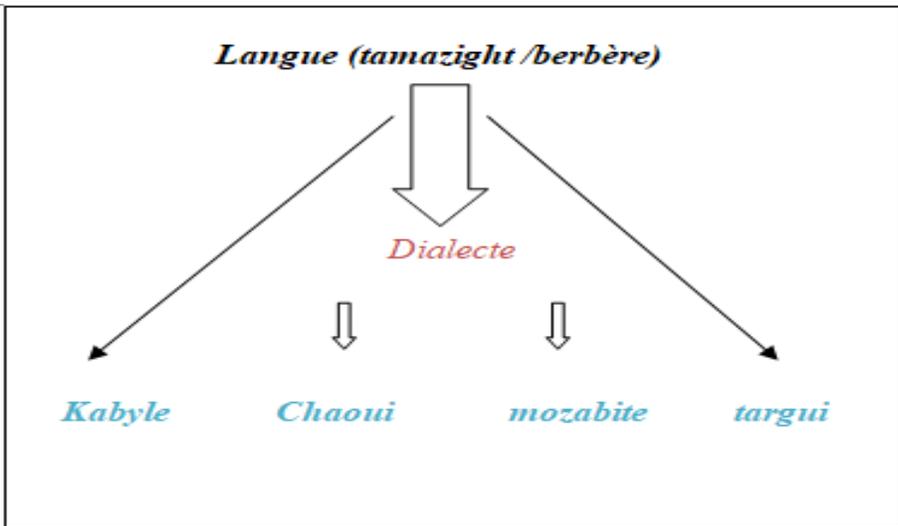
L'enseignement du kabyle (dénommé à tort « enseignement de tamazight ») comme langue maternelle, dans cette wilaya, a permis ces résultats positifs et permettra, sans doute les mêmes résultats positifs dans les autres wilayas si on prenait réellement en charge l'enseignement de ces variantes.

Certes, du point de vue constitutionnel, les variantes de tamazight, présentes sur le territoire national, bénéficient toutes du même statut (langue nationale dont l'enseignement est tributaire de la demande sociale...). Mais, sur le terrain, le kabyle se distingue par une intense activité de revendication et de production, et surtout par sa dominance dans la pratique pédagogique. En effet, malgré tous les obstacles administratifs auxquels sont confrontés les enseignants, les élèves, les étudiants..., l'enseignement du kabyle connaît une évolution par rapport aux autres variantes : du point de vue quantitatif (90% de ceux qui apprennent tamazight apprennent en réalité le kabyle) et du point qualitatif (amélioration de niveau des enseignants, perfectionnement des programmes et manuels, diversification des méthodes d'enseignement du kabyle...). L'enseignement du kabyle a connu plusieurs méthodes d'enseignement, il a été enseigné comme langue étrangère durant la période coloniale avec trois méthodes différentes :

- Méthode traditionnelle dite aussi méthode grammaire et traduction
- Méthode directe
- Méthode audio visuelle.

Avec l'institutionnalisation de langue tamazight, le kabyle est enseigné comme langue maternelle en Kabylie et comme langue seconde pour les non kabylophones. Son enseignement a connu aussi différentes approches : approche par objectifs, approche par compétences et pédagogie de projet.

Cette inégalité dans la dynamique de développement des variantes de tamazight (l'enseignement, la production de l'écrit, le cinéma...) participe à la remise en question de la relation classique où tamazight et ses variantes sont dans une relation d'égalité et d'inclusion et inscrit la variante qui connaît cette forte dynamique, en l'occurrence le kabyle, dans un processus d'individuation et de distanciation par rapport aux autres variantes. Voir figure ci-dessous :



Comme le souligne Ph Blanchet :

*« ...l'un des enjeux majeurs du fonctionnement social de ces pratiques concerne leur catégorisation comme « langue » ou non, dans des processus d'émergence individuation (par distanciation ou par reconnaissance naissance) ou, à l'inverse, de satellisation diglossique (inclusion dans un ensemble linguistique dominant) »<sup>17</sup>.*

En effet, comme nous l'avons souligné plus haut, à travers le survol de la question unité/diversité de tamazight, le kabyle est dans une relation

étroite avec les autres variantes (distance faible). Il est toujours défini dans sa relation à tamazight. Toutefois, malgré cette faible distance avec les autres variantes, le kabyle s'inscrit dans un processus d'élaboration qui tend de plus en plus à l'individualiser : *«L'élaboration, en ce qu'elle participe de la standardisation de la langue, contribue à l'individualiser par rapport à d'autres. La distance linguistique, initialement faible, peut ainsi s'en trouver au moins précisée.»*<sup>18</sup>

Parler de langue kabyle ne signifie pas nier toutes relations de celle-ci avec la langue tamazight, ni s'inscrire dans une relation conflictuelle avec les autres variantes. Cette dénomination ne remet pas en cause l'unité de tamazight, mais permet au kabyle de s'affranchir du statut de dialecte pour devenir une langue et être reconnue comme telle : *« puisque'une langue ne naît que lorsqu'elle est reconnue en tant que telle »*<sup>19</sup>.

Nous avons essayé de retracer le processus de l'individuation sociolinguistique de la langue kabyle et nous avons distingués deux périodes dans son processus d'individuation :

1. Une période caractérisée par l'élaboration linguistique de la langue kabyle où il y avait un grand travail sur la langue dans l'objectif de la moderniser et de l'introduire dans les divers domaines d'où elle était exclue officiellement. Cette période allait des années 60 jusqu'aux années 2000.

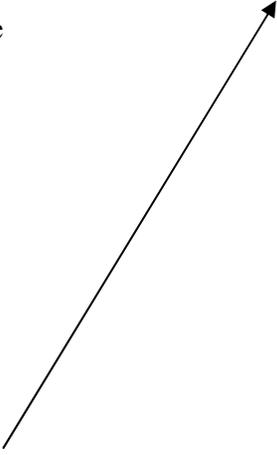
2. La deuxième période de ce processus d'individuation sociolinguistique a commencé de manière explicite depuis les années 2000, où plusieurs acteurs, qui étaient militants, chercheurs du domaine amazigh, parlent explicitement de langue kabyle. La voix la plus radicale est celle de l'autodétermination (MAK) qui vient d'installer une académie pour la langue kabyle qui a pour mission:

*« De récupérer et d'analyser l'ensemble du patrimoine linguistique kabyle, de fixer les normes et les standards de la langue dans toutes les composantes. Elle précisera les*

*orientations, les principes et les règles du champ lexical, syntaxique et sémantique. »<sup>20</sup> .*

Cette voix est relayée par plusieurs personnes qui n'adhèrent pas aux thèses du MAK et qui forment désormais le noyau dur de la volonté populaire définie comme : « *détermination par les locuteurs eux-mêmes du caractère distinctif de leur langue* »<sup>21</sup>. En effet, des linguistes spécialistes de la question, comme Nait Zerrad considèrent que l'idée du « standard de tamazight » est utopique eu égard aux conditions sociopolitiques actuelles ». Salem Chaker aussi estime, après l'introduction de tamazight dans le système éducatif, « *qu'il ne saurait y avoir 'une norme du berbère.* »<sup>22</sup> Et que la base de travail doit rester les différentes variantes parlées et enseignées. Ces voix, ou plus exactement certaines d'entres-elles, travaillent dans les institutions algériennes constituent pour notre part « *...la volonté (...) démocratiquement exprimée de ne pas considérer la langue en question comme une variété (un « dialecte ») de telle autre langue.* »<sup>23</sup>. Le processus d'individuation sociolinguistique du kabyle est enclenché grâce aux efforts des individus, loin des sphères officielles et sans la volonté politique du pouvoir algérien, mais c'est un processus qui se concrétise dans les institutions étatiques, notamment à travers l'école algérienne, qui est le terrain de l'élaboration didactique du kabyle.

Cette individuation sociolinguistique du kabyle et son élaboration didactique a permis d'orienter la problématique de l'enseignement de tamazight vers la problématique de l'enseignement du kabyle. Ce dernier soulève d'autres interrogations qui ne sont pas forcément celles soulevées par l'enseignement de tamazight. Aussi, avec ces interrogations et les réponses qu'il tente d'apporter, l'enseignement du kabyle crée son propre espace au sein de ce système qui ne le reconnaît pas

<p>Enseignement de langue kabyle</p> 	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Affiner la graphie latine pour en faire une orthographe pour le kabyle</li> <li>- Affiner et élargir la norme de référence actuelle pour les autres parlers de la Kabylie.</li> <li>- Statut de langue maternelle.</li> </ul>
<p>Enseignement de langue tamazight</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Choix de la graphie : trois graphies se disputent l'espace pédagogique de tamazight (arabe, tifinagh et latine)</li> <li>- La problématique du choix du standard (choisir une seule variante ? prendre toute les variantes ?..)</li> <li>- Statut de langue maternelle et de langue seconde.</li> </ul>

### Conclusion :

Comme nous l'avons souligné beaucoup de travaux (linguistique, littéraire, scientifiques) menés sur le kabyle avaient comme objectif l'aménagement de tamazight pour limiter les divergences. Jusqu'aux années 2000 le standard de tamazight était une quête de toutes personnes qui travaillent dans ce domaine : *« Il y aura bien une langue berbère, au sens de 'norme instituée', si les berbérophones en décident ainsi et s'en donnent les instruments qui ne sont pas nécessairement ceux de l'Etat. Et, ce que l'on constate 'à la base', tous les jours et partout, est bien l'aspiration à l'unité »*<sup>24</sup> . Ces chercheurs sont relayés dans leur quête par les institutions étatiques comme les départements universitaires (les DLCA), CNPLET, le HCA, le MEN, qui s'inscrivent dans cette recherche d'un tamazight unifié. Certes, la diversité dialectale est inscrite dans le texte officiel qui régit l'enseignement de tamazight et est actée comme base de

travail de promotion de celle-ci. Mais cette reconnaissance de la variation et des variantes de tamazight est posée comme une simple étape à franchir. L'objectif inscrit par le MEN, à long et à court terme, est d'aller vers l'unification de tamazight par le rapprochement de ses variantes régionales, l'élaboration d'une terminologie moderne commune et l'émergence d'une graphie commune. Cette objectif d'un tamazight standard peut avoir des conséquences pédagogiques lourdes et pour l'apprenant et pour l'aménagement de la langue /variante elle-même. En effet, ce standard va encore accentuer le phénomène diglossique en Algérie, il va engendrer une autre diglossie chez les élèves et tous les Algérien: Tamazight langue haute et leurs variantes langues basses.

## **Bibliographie :**

- 1-ACHAB. R, *Aménagement du lexique berbère de 1945 à nos jours*, Editions Achab, Tizi-Ouzou. 2013.
- 2-BLANCHET, Ph. «L'identification sociolinguistique des langues et des variétés linguistiques : pour une analyse complexe du processus de catégorisation fonctionnelle », dans : *Modélisations pour l'identification des langues et des variétés dialectales*, France : Paris, 2004, LIMSI-CNRS et ENST, [Consulté le 22/09.2017] sur le site : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00003875/document>
- 3-BLANCHET, P. «L'identification des langues : une question clé pour une politique scientifique et linguistique efficiente», dans : *Langues et Cultures Régionales de France : Béarn et Gascogne* (1), Modèles linguistiques, 66, 2012, [mis en ligne le 26 février 2013], [consulté le 15 mai 2014] sur le site : <http://ml.revues.org/282>
- 4-CHAKER, S. *Manuel de linguistique berbère-II, syntaxe et diachronie*, Ed. ENAG, Alger, 1996.
- 5-CHAKER, S. « Dialecte », P. 2291-2295, [Consulté le 20/09/2016] sur le site : [www.centrederechercheberbere.fr/tl\\_files/doc-pdf/dialecte.pdf](http://www.centrederechercheberbere.fr/tl_files/doc-pdf/dialecte.pdf)
- 6-CHAKER, S. « Unité et diversité de la langue berbère », Dans : *unité et diversité de tamazight*, T1, Editions AgrawAdelsan Amazigh, Ghardaïa 20/21 avril 1991.
- 7-CHAKER, S. « Langue berbère / langue kabyle, etc.: réalités et fictions linguistiques et sociolinguistiques. Des clarifications difficiles mais inéluctables » dans : *Revue d'études berbères*, 2009, [Consulté le 22/092016] sur le site : <http://centrederechercheberbere.fr/langue-berbere-langue-kabyle-etc-realites-et-fictions-linguistiques-et-sociolinguistiques-des-clarifications-difficiles-mais-ine.html>
- 8-CHAKER, S. *Imazighen ass-a*, Edition Bouchène, Alger 1990.
- 9-DOURARI. A, « le pluralisme linguistique et unité nationale, perspectives pour l'officialisation des variétés berbères en Algérie», dans : LAROUCSI, F. *Plurilinguisme et identités au Maghreb*, Presses universitaires de Rouen, 1997.

10-GALAND, L. « LE BERBERE », [consulté le 09/08/2016] sur le site :[www.berberemultimedia.fr/bibliotheque/auteurs/Galand\\_berbere\\_1988.pdf](http://www.berberemultimedia.fr/bibliotheque/auteurs/Galand_berbere_1988.pdf)

11-NAÏT ZERRAD, K. « Le kabyle langue maternelle : Variation, standardisation et enseignement », Dans : RISPAIL, M. (sous la direction de), en collaboration avec Nora TIGZIRI, *Langues Maternelles : Contacts, Variations et Enseignement (le cas de tamazight)*, Ed. L'Harmattan, Paris, 2005.

12-CANUT, C. « Le nom des langues ou les métaphores de la frontière », dans : *Frontières, Ethnologies comparées* n°1, automne 2000.

13-TAIFI, M. « Déterminations des lieux linguistiques d'intercompréhension » dans : *Unité et diversité de tamazight*, Tome 2, Actes du colloque international, Ed. Agrawadeslsan, amazigh, Ghardaïa, 19-20 Avril 1991.

14-THIERS, Ghj. « Epilinguisme, élaboration linguistique et volonté populaire, trois supports de l'individuation sociolinguistique corse. Dans *Langages*, 21e année, n°83, 1986. [Consulté le 09/08/2016] sur le site : [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lgge\\_0458-726X\\_1986\\_num\\_21\\_83\\_2496](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lgge_0458-726X_1986_num_21_83_2496)

15-VENTURE DE PARADIS, J.M. *Alger au XVIII siècle*, typographie, Ed. Adolphe Jourdan, Alger 1898.

16-VIAUT, A. « Émergences des langues non officielles : représentations et discours » dans : ELOY, J –M. *Les langues collatérales : problèmes linguistique, sociolinguistique et glottopolitiques de la proximité linguistique*, vol. 1, Actes du colloque d'Amiens, Université de Picardie, 21-24 novembre 2001.

## Notes :

---

<sup>1</sup> - SERIOT, dans CANUT, C. « Le nom des langues ou les métaphores de la frontière », dans : *Frontières, Ethnologies comparées* n°1, automne 2000, P.03.

<sup>2</sup> -VENTURE DE PARADIS, J.M. *Alger au XVIII siècle*, typographie, Ed. Adolphe Jourdan, Alger 1898.

<sup>3</sup> - CHAKER, S. *Manuel de linguistique berbère-II, syntaxe et diachronie*, Ed. ENAG, Alger, 1996, P. 7/8.

<sup>4</sup> - CHAKER, S. « Dialecte », *Op.cit.* P. 2291-2295, [Consulté le 20/09/2016] sur le site [www.centrederechercheberbere.fr/tl\\_files/doc-pdf/dialecte.pdf](http://www.centrederechercheberbere.fr/tl_files/doc-pdf/dialecte.pdf)

<sup>5</sup> - NAÏT ZERRAD, K. « Le kabyle langue maternelle : Variation, standardisation et enseignement », Dans : RISPAIL, M. (sous la direction de), en collaboration avec Nora TIGZIRI, *Langues Maternelles : Contacts, Variations et Enseignement (le cas de tamazight)*, Ed. L'Harmattan, Paris, 2005, P. 241.

<sup>6</sup> - TAIFI, M. « Déterminations des lieux linguistiques d'intercompréhension » dans : *Unité et diversité de tamazight*, Tome 2, Actes du colloque international, Ed. Agrawadeslsan, amazigh, Ghardaïa, 19-20 Avril 1991. P.17.

<sup>7</sup> - CHAKER, S. *Manuel de linguistique berbère- II, Syntaxe et diachronie*, *Op.cit.* P.9.

<sup>8</sup> - DOURARI, A. « le pluralisme linguistique et unité nationale, perspectives pour l'officialisation des variétés berbères en Algérie », dans : LAROUSSE, F. *Plurilinguisme et identités au Maghreb*, Presses universitaires de Rouen, 1997, P. 45.

<sup>9</sup> - GALAND, L. « LE BERBERE », [consulté le 22/09/2017] sur le site : [www.berberemultimedia.fr/bibliotheque/auteurs/Galand\\_berbere\\_1988.pdf](http://www.berberemultimedia.fr/bibliotheque/auteurs/Galand_berbere_1988.pdf), P.212.

<sup>10</sup> - GALAND, L. « LE BERBERE », *Op.cit.*

<sup>11</sup> - CHAKER, S. « Unité et diversité de la langue berbère », Dans : *unité et diversité de tamazight*, T1, *Op.cit.* P.131

<sup>12</sup> - CHAKER, S. « Langue berbère / langue kabyle, etc.: réalités et fictions linguistiques et sociolinguistiques. Des clarifications difficiles mais inéluctables » dans : *Revue d'études berbères*, 2009, [Consulté le 22/09/2016] sur le site : <http://centrederechercheberbere.fr/langue-berbere-langue-kabyle-etc-realites-et-fictions-linguistiques-et-sociolinguistiques-des-clarifications-difficiles-mais-ine.html>

<sup>13</sup> - BLANCHET, P. « L'identification des langues : une question clé pour une politique scientifique et linguistique efficiente », dans : *Langues et Cultures Régionales de France : Béarn et Gascogne (1), Modèles linguistiques*, 66, 2012, [mis en ligne le 26 février 2013], [consulté le 15 mai 2014] sur le site : <http://ml.revues.org/282>, P. 18.

<sup>14</sup> - La théorie de l'**élaboration linguistique** de Heinz Kloss s'articule autour de trois concepts qui constituent l'essentiel de sa réflexion : **L'égalité juridique des langues** ; l'« **AUSBAU** » ou le développement linguistique et le concept de **toit**. La théorie de Kloss s'appuie sur la répartition des espaces

du langage **en domaines d'usages**. L'auteur distingue six domaines (*l'église, le Parlement, la radio, la littérature, la presse, l'école, le cinéma, l'école*) qui peuvent conférer à une langue un statut de langue élaborée.

<sup>15</sup> - L'élaboration didactique est un concept avancé par Alain Di Meglio pour caractériser l'enseignement du Corse. Il le définit comme un système complexe de forces interactives (les différents aspects institutionnels, pédagogiques et sociolinguistiques) qui interagissent pour donner naissance à une production didactique.

<sup>16</sup> - Définie comme processus par lequel une communauté ou un groupe tend à systématiser ses différences, à les sacrifier, à les considérer comme déterminantes, à en faire un élément de reconnaissance.

<sup>17</sup> - BLANCHET, Ph. « L'identification sociolinguistique des langues et des variétés linguistiques : pour une analyse complexe du processus de catégorisation fonctionnelle » dans : *Modélisations pour l'identification des langues et des variétés dialectales*, France : Paris, 2004, LIMSI-CNRS et ENST, P.2, [consulté le 22/09.2017] sur le site : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00003875/document>

<sup>18</sup> - VIAUT, A. « Émergences des langues non officielles : représentations et discours » dans : ELOY, J –M. *Les langues collatérales : problèmes linguistique, sociolinguistique et glottopolitiques de la proximité linguistique*, vol. 1, Actes du colloque d'Amiens, Université de Picardie, 21-24 novembre 2001, PP.103-119.

<sup>19</sup> - BLANCHET, Ph. « L'identification sociolinguistique des langues et des variétés linguistiques : pour une analyse complexe du processus de catégorisation fonctionnelle », Op.cit.PP.31-36.

<sup>20</sup> - Consulté le 24/05/2016 sur le site : [http://www.siwel.info/Ministere-de-la-Langue-et-de-la-Culture-kabyles-Creation-de-l-Academie-de-la-langue-kabyle\\_a7699.html](http://www.siwel.info/Ministere-de-la-Langue-et-de-la-Culture-kabyles-Creation-de-l-Academie-de-la-langue-kabyle_a7699.html)

<sup>21</sup> - THIERS, Ghj. « Epilinguisme, élaboration linguistique et volonté populaire, trois supports de l'individuation sociolinguistique corse ». Op.cit. PP. 65-74.

<sup>22</sup> - - CHAKER, S. Cité par ACHAB. R, *Aménagement du lexique berbère de 1945 à nos jours*, op.cit, P. 54.

<sup>23</sup> - BLANCHET, P. « L'identification sociolinguistique des langues et des variétés linguistiques : pour une analyse complexe du processus de catégorisation fonctionnelle », Op.cit.

<sup>24</sup> - CHAKER, S. *Imazighen ass-a*, Op.cit, P.95